

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Monastère de Saint-Marc

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

déplaisir des Hadstatt, qui tentèrent en vain de le reprendre à force ouverte. Le village de Hausen, qui est fort éloigné de ce château, en dépendait originairement; mais dès l'année 1315 il fut engagé aux seigneurs de Ribeaupierre qui le retinrent, quoique l'empereur eût refusé d'approuver l'acte qui le leur conférait.

Sur l'un des sommets voisins de Plixbourg on voyait jadis le château de Girsberg, celui-là même dont le nom a passé sur la roche escarpée de Ribeauvillé, alors que ses maîtres au quatorzième siècle conclurent l'échange dont il a été parlé. Ces lieux sont limitrophes du mandat de Rouffach. Les annales de Colmar disent qu'en 1281, les Girsberg bâtirent un château pour braver l'évêque de Strasbourg, mais qu'aussitôt celui-ci fit marcher les troupes et le détruisit. Néanmoins, en 1284, Werner de Hadstatt, avocat d'Alsace, fut obligé de le raser de nouveau. Cinq ans après, les Girsberg furent mis au ban de l'empire pour avoir tué Sigefroi de Gundolsheim et brûlé Wihr et Turckheim: ils se défendirent vaillamment contre les Colmariens, dont Sigefroi était le prévôt; mais, voyant miner leurs remparts, ils furent obligés de se rendre et de consentir à la démolition du château, que cependant ils relevèrent de nouveau par les secours de l'évêque de Strasbourg.

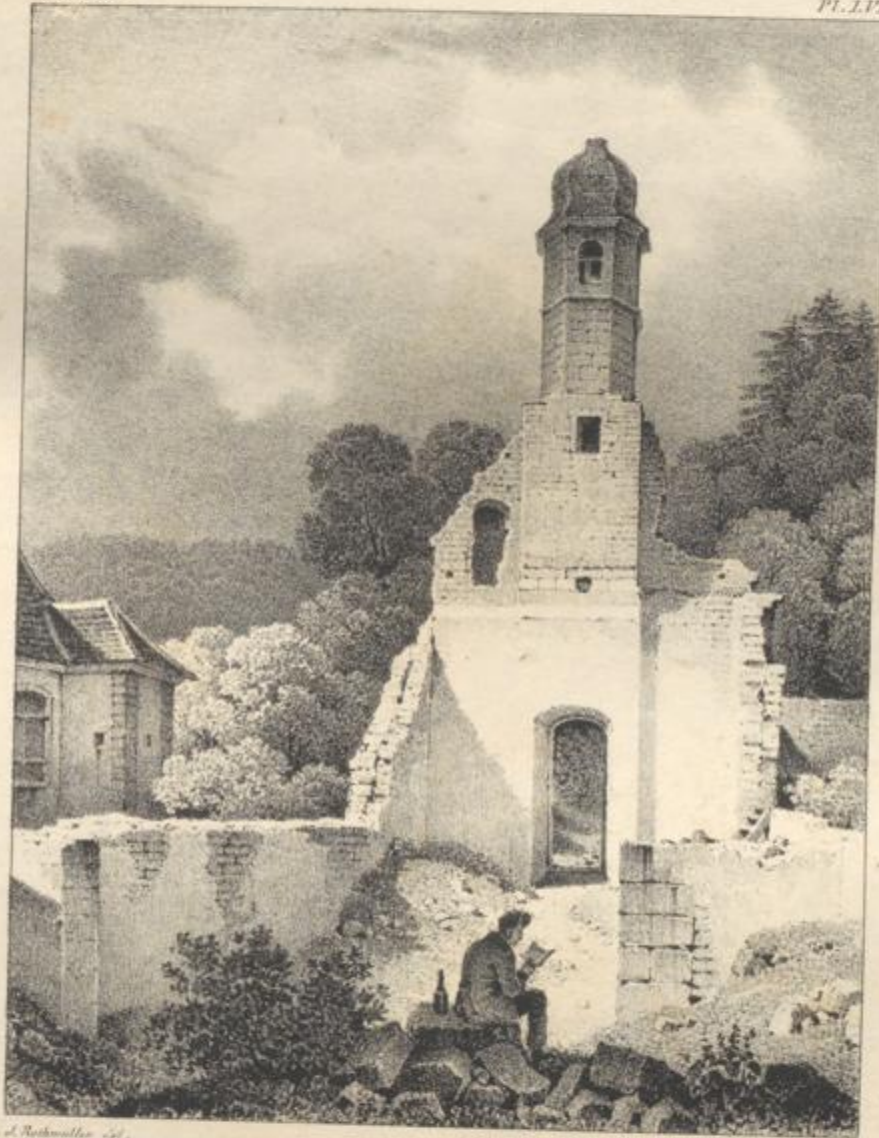
La position pittoresque de ce château a inspiré les vers suivants au poète Paulus Crusius:

*Rupe super celsa regales construit arces
Rappolstein nostra solitas ætate vocari.
Hinc fuit Alsatia non laus. Hæc ultima dudum
Una rupe super tres arces posse videri.*

Monastère de Saint-Marc.

L'origine du monastère de Saint-Marc, qui, dans le principe, se nommait le prieuré de Sigismond, remonte à une époque fort reculée, car son premier abbé Sigismond Junnerius mourut dès l'année 668. L'on en attribue la fondation à Dagobert II, qui en fit don à l'évêque de Strasbourg. Il paraît que ce monastère ne fut pas entretenu avec soin; le temps hâta rapidement sa destruction, et lorsque Léon XI arriva au siège de Rome, il était presque entièrement en ruines. Ce chef de l'Église, dont la sollicitude s'étendait à tout ce qui touchait au culte et qui favorisait particulièrement les établissements religieux situés en Alsace, fit reconstruire le prieuré de Saint-Sigismond et lui donna le nom de Saint-Marc qu'il a conservé depuis lors. Nul événement historique ne vient se rattacher à ce monastère, qui, de nos jours, ne présente plus que l'aspect d'une vaste maison d'habitation. Nous ne terminerons point notre courte notice sur Saint-Marc sans rapporter les vers qui furent faits sur ce prieuré, et que Coccius nous a conservés sans toutefois nous en faire connaître l'auteur.

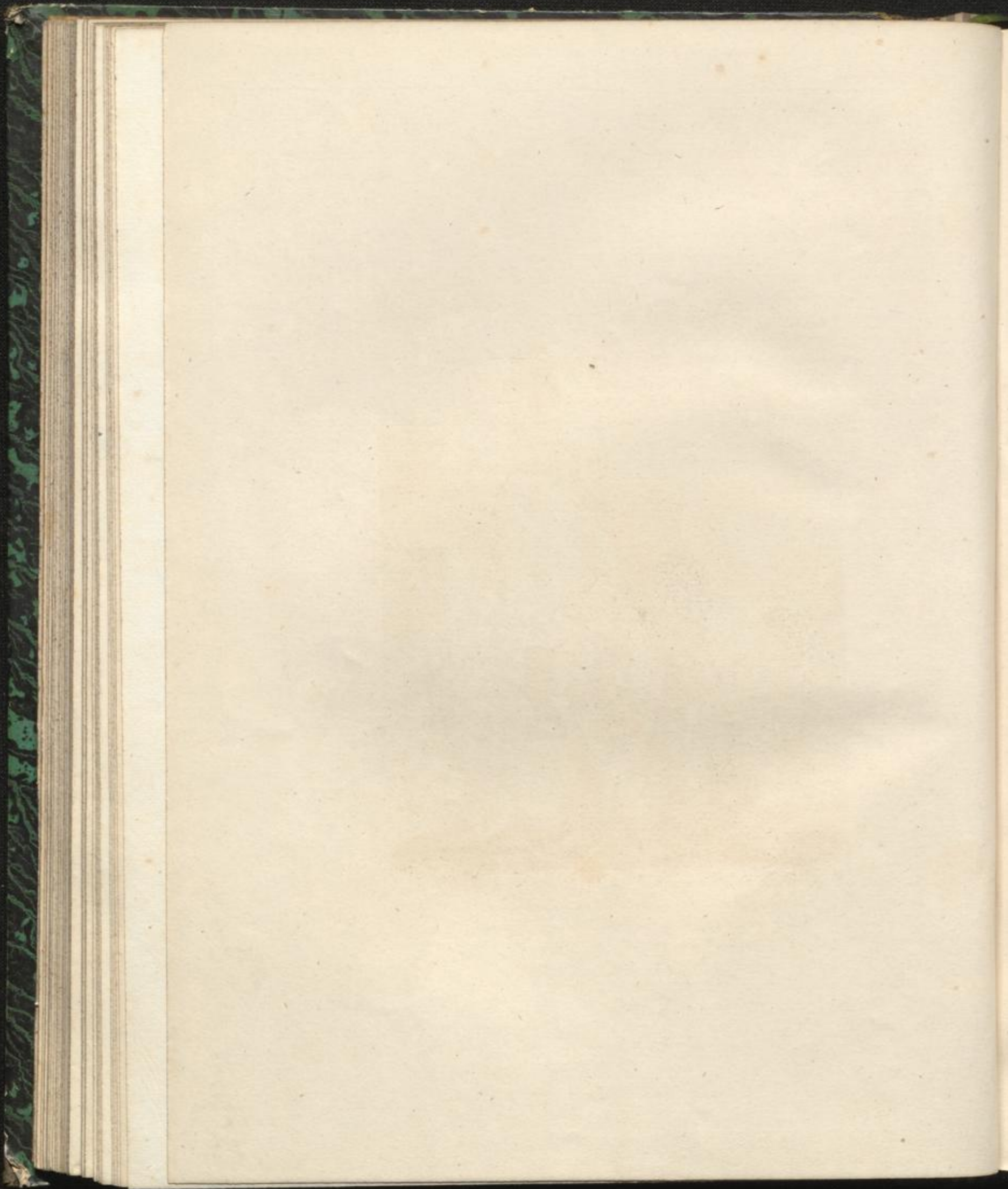
*Devotus servus Francorum rex Dagobertus
Præcipuum struxit publico munere Claustrum
Sylvarum in nemore atque hominum frequentia rerum.
At nomen Cellæ Sigismundi indidit ille.*

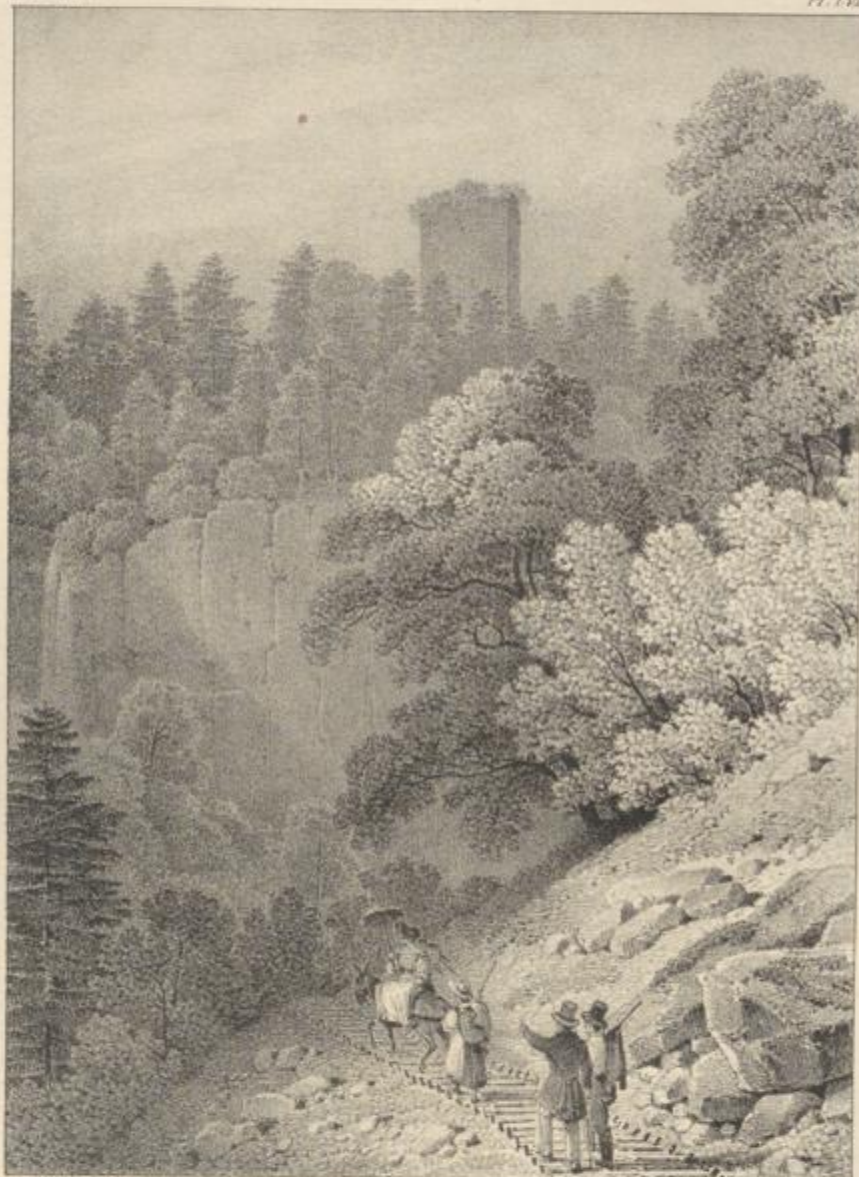


J. Rothemann del.

Gravé de H. de P. à Colmar.

Chapelle de S^t Marc.
par Reuffach.





J. Rothmüller del.

Lith. de Hahn, à Vico, à Colmar.

Château de Nideck,
près Moslach.

Mutzig, par Gresswiller et Moskirch. Près des dernières maisons de ce village, vers la métairie connue sous le nom de Bildhauerhof, il prend la direction du château et suit, à travers la forêt, la pente rapide de la montagne. Longtemps le monument que l'on avait aperçu dans le lointain se dérobe à vos regards, mais, au moment où l'on sort de la forêt, le tableau change tout à coup, et présente, dans toute leur majesté, les ruines immenses de Geyerbaden. On n'en est plus séparé que par un léger espace. En le franchissant, on aperçoit de tous côtés les vestiges d'un mur qui doit avoir fait partie de la première enceinte du château, et que Specklin et Silbermann croient être d'origine romaine. Entre les rochers, un chemin pavé, semblable à celui du mont Sainte-Odile, mais moins large, conduit sur la dernière hauteur et devant la porte située à l'extérieur; on s'empresse de pénétrer dans la cour de devant, pour admirer la hardiesse de cette construction. Sur des masses de rochers entassés les uns sur les autres, s'élèvent, à une hauteur effrayante, les vastes murailles de l'enceinte; les intervalles des rochers sont joints par des voûtes que l'on dirait être l'œuvre hardi de la nature, plutôt que celui de la main des hommes. A l'extrémité des murs se trouve le terrible beffroi : trois de ses côtés existent encore; le quatrième n'a pu résister à la marche du temps; il est en partie écroulé, et indique l'épaisseur de ses murailles et de celles des bâtiments intérieurs.

Plus loin, près d'une petite entrée qui porte plusieurs sculptures d'armoiries, sont amoncelés de vastes décombres qui ont roulé jusque-là, en suivant la pente naturelle du terrain. On monte sur ces décombres pour passer à côté du Warthurm (beffroi), non sans éprouver un sentiment d'effroi en voyant ces murs dont les pierres sont tellement disjointes, qu'elles semblent devoir céder au plus léger souffle des vents, et ne plus être retenues que par une puissance magique. Vers ce bâtiment principal, en existe un autre dont l'une des fenêtres est armée de figures gothiques, qui ne sont pas dépourvues de goût, et que l'on aperçoit à travers le feuillage qui les entoure. Ce bâtiment paraît avoir été une église des Templiers, qui habitaient autrefois ce château. Cette conjecture est d'autant plus admissible, que l'on aperçoit encore dans le pignon de derrière, une grande croisée ronde dans le style de l'architecture religieuse de cette époque. Mais, comme cette croisée ainsi que celles latérales sont murées, et qu'en général cette partie du bâtiment est la mieux conservée, il est à supposer qu'elle a servi plus tard à l'habitation. Des débris de murs se croisent en différents sens, mais ils sont tellement en ruines et tellement envahis par une végétation sauvage, qu'il est impossible de distinguer leur division. L'ensemble des bâtiments occupe une assez grande surface, mais beaucoup moins vaste que celle de l'enceinte qui descend vers le couchant; un fossé profond creusé dans le roc la sépare du château. De l'autre côté de ce fossé est située la chapelle de Saint-Valentin, qui a donné son nom à la montagne (Valentinsberg). Environnée de hautes murailles, elle se trouve en outre flanquée de deux tours, dont l'une n'est pas entièrement ronde, et dont l'autre est en forme carrée. La nature de leur construction prouverait suffisamment leur origine romaine, si elle n'était en outre démontrée par les antiquités qui y furent découvertes, et qui se trouvent mentionnées dans l'ouvrage de Speckle.

Cet historien n'hésite pas à attribuer aux Romains la première construction du château de Gierbaden, qu'il considère comme leur ayant autrefois servi de retranchement. Toutefois, l'on ignore quels en furent les premiers possesseurs après la chute de l'empire romain dans les Gaules, et, sur ce point, les historiens se livrent à des hypothèses contradictoires. Selon d'anciens documents, il aurait appartenu au comte de Dagsburg, et, après l'extinction de cette maison, dans la personne de la comtesse Gertrude, en l'année 1226, il aurait été donné, avec toutes ses dépendances, par les seigneurs Herrmann et Henry, margraves de Baden, à Berthold I^{er}, évêque de Strasbourg. Cette donation souleva plusieurs contestations entre l'empereur Frédéric II, l'évêque et les comtes de Linange, qui cherchaient à les terminer par la voie des armes; mais en 1239, une transaction, par laquelle le comte Frédéric de Linange reçut l'investiture du

château de Dagsburg, et l'évêque celle de Girbaden, vint mettre fin à ce différend. Depuis cette époque, il resta en la possession des évêques de Strasbourg.

D'après Speckle et d'anciennes traditions, les possesseurs du château doivent avoir été les puissants seigneurs de Girbaden, dont les immenses richesses territoriales s'étendaient jusqu'à la banlieue de Strasbourg. Après la mort de ceux-ci, le château serait advenu aux Templiers, et, lors de l'expulsion et de la dissolution de cet ordre en 1312, l'évêché en serait devenu une seconde fois possesseur, et l'aurait ensuite transmis en fief à la famille de Rathsamhausen-Stein. A son extinction, au dix-septième siècle, la seigneurie de Girbaden fut donnée au lieutenant-royal Chamlai, et enfin à la famille Rohan, qui la posséda jusqu'à la révolution.

Quant à la destruction du château, voici ce que rapporte Silbermann, qui paraît avoir recueilli les traditions du pays de la bouche d'un vieillard qui vivait encore en 1760, et qui avait été témoin de cet événement. Vers la fin du dix-septième siècle, un domestique du château, gagné par des soldats lorrains, s'était rendu à la foire de Hasslach; il revint fort tard, et parvint à se faire ouvrir les portes du château. Aussitôt les soldats lorrains, déguisés en paysans, et qui s'étaient embusqués au pied des murailles, s'y précipitèrent et mirent tout à feu et à sang, sans même épargner celui qui s'était rendu coupable de cet acte odieux de trahison. Cette tradition n'est cependant point accueillie par tous les historiens, et plusieurs d'entre eux attribuent aux Suédois la destruction de cette forteresse.

Château de Wasserbourg.

A une lieue derrière Soultzbach, vers l'occident, et à l'extrémité de la riante vallée de Munster, se trouvent les ruines du vieux château de Wasserbourg et le village de ce nom. Elles occupent la crête de la montagne et ne nous offrent plus qu'une tour carrée et une épaisse muraille.

L'on ignore entièrement l'époque qui vit s'élever le château de Wasserbourg ou Wasserbourg. Selon Schœpflin, il était une ancienne propriété de l'abbaye de Payerne (*Peterlingen*), fondée par Berthe, reine de Bourgogne, en 966, à qui Rodolphe, roi de Bourgogne, fils de la reine Berthe, a donné, en 974, l'Oberhof de Colmar, c'est-à-dire le prieuré de Saint-Pierre, duquel descendait le domaine de Wasserbourg. Ce domaine fut donné en fief par l'abbaye, d'abord aux nobles de Hus, et ensuite à la maison de Ribeaupierre. Aussi, voyons-nous que les seigneurs de Ribeaupierre s'étaient engagés à dépenser 20 florins par an à l'entretien du château. En 1454, les Ribeaupierre le passèrent en sous-fief à Adam d'Andolsheim, et, sur sa demande, à la famille de Stœrr; mais bientôt il leur revint et fut soumis à la préfecture dont Wyhr était le chef-lieu: c'était à la fin du seizième siècle. Berne, devenue protestante, s'empara de l'abbaye de Payerne, et vendit à la ville de Colmar et le prieuré de Saint-Pierre et Wasserbourg: l'investiture fut encore donnée aux Ribeaupierre. Depuis, le domaine direct a passé au grand-chapitre de Strasbourg.

La chapelle de Saint-Gilles que l'on trouve à gauche, en entrant dans la vallée de Munster, a toujours suivi le sort de Wasserbourg, malgré la distance qui l'en sépare.

La famille de Stœrr paraît avoir construit, dans le village même, un château qui était connu sous le nom de Stœrrenburg; mais il n'en existe plus le moindre vestige, et il est entièrement effacé des souvenirs des habitants, ainsi que celui de Strasbourg, qui a dû être situé dans le même village.